

Notre Bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT et C^o. S. A., Neuville-sur-l'Isle (Dordogne)

A tout problème
 une solution. Pour
 la trouver il ne suffit
 pas seulement d'ouvrir
 la bouche; mieux,
 il faut réfléchir, puis
 agir.

Numéro 201

C'est en effet le numéro que porte « Notre Bulletin » de ce jour 201, que ce chiffre en dit long, tant sur l'existence de notre périodique que de celle de l'Entreprise dont il est le reflet, le fruit d'un long effort, ses membres.

« Notre Bulletin » a donc onze ans d'âge et a grandi à l'instar de l'être humain, si l'on considère la feuille polycopiée que l'on mettrait dans le sachet de poche après sa notation, son format sensiblement plus long quelques mois après, ses premiers contacts avec la photographie, en passant par les réalisations de l'époque, étaient très irrégulières, ses articles pas soumis à une classification particulière.

Durant un certain temps, il comportait huit pages, ses parutions, par suite des circonstances de l'époque, étaient très irrégulières, ses articles pas soumis à une classification particulière. (Voir la suite en 3^e page)

Venant de Hollande et d'Indonésie des techniciens de la chaussure nous rendent visite



M. HANEKKA, ex-compagnon de M. SALAUN, se dirige vers les ateliers

M. Jean HANEKKA, chef acheteur dans une grande usine de chaussures, en Indonésie, de passage en France, nous a rendu visite et est resté un jour et demi parmi nous.

Il s'est déplacé en Europe pour se documenter sur l'évolution de notre industrie, pour étudier les dernières créations et, en dehors des échanges de vues qu'il a eus avec nos responsables en tant que technicien de notre métier, il nous a vivement intéressés par ses commentaires sur la vie Malaise en général et en particulier par certains exemples de travail dans son usine qui nous ont laissés perplexes.

Nous souhaitons que son long voyage de retour par Amsterdam, Rome, Le Caire, Beyrouth, Bagdad, etc., s'effectue en d'excellentes conditions et qu'il emporte un bon souvenir de son séjour à Neuville.



M. Loomans s'intéresse au fonctionnement d'une machine à l'atelier 410

M. Loomans, chef de fabrication dans une importante usine de chaussures à Best (Hollande), voyageant en Périgord, nous a fait le plaisir de s'arrêter à Neuville.

Pour la rentrée des classes, qu'en pensez-vous ?

Vous enfants, tout dans quinze jours, reprendre le chemin de l'école. Quel temps fera-t-il ? De toute manière nous serons au début de l'automne et il faut prévoir des vêtements de galles blanches, du coup de soleil brûlant et d'ailleurs, il ne leur faudra ni poudrerie, ni chaussures lourdes molletonnées d'hiver, mais un article répondant aux exigences des premiers jours de l'année scolaire, et nous sommes certains que celui-ci est tout indiqué.

Bredouille en vous habillé, doublé textile à l'avant, talonnette à l'arrière tenant lieu de conforter, empiècement languette et soutènet à la fois, et traversé par une bride réglable mousquetaire d'un large sac plat multicouche, tapage par crochets, trépointe norvégienne servant de rempart à la tige, enroulé à son terme par un revers velours, semelle moutle wood-mine à crampons, c'est un « soule » monté « Bitch-down » qui préservera du froid, ne rendra pas la chaleur plus pénible et se moquera de la pluie.

Il se fait du 25 au 30.

Une constante préoccupation : LA QUALITE

Après avoir parlé de l'appel du matin et des inquiétudes qu'il fait naître parmi les confre-maires, nous croyons utile de revenir sur un sujet qui a bien souvent fait l'objet de ces colonnes mais qui, cependant, mérite de revenir à l'ordre du jour : la qualité, et d'ailleurs, ne se superpose-t-il pas à celui de l'appel ?

Si le chef d'atelier est soucieux devant le nombre des

absences et à la perspective dont on y renouillera, c'est précisément par crainte de voir (ne se serait-ce que quelques heures) la qualité en regression.

Première heure de la journée de travail : bon ou mauvais présage : les difficultés s'annoncent. S'il n'y en avait pas, nous finirions par nous ennuyer, car la vie deviendrait monotone du fait que rien ne nous pousserait à un effort supplémentaire, à de mures réflexions pour solutionner des problèmes. Hélas ! nous n'en sommes pas là, et la qualité elle-même en pose le plus grand nombre qu'on ne peut toujours résoudre 100 %.

Les sources multiples résident dans une « faute de choses », qu'il nous serait difficile d'énumérer en détail sans en laisser dans l'ombre et, d'ailleurs, cette énumération s'avérerait fastidieuse, mais passons des causes à effets.

Nous dépendons tous les uns des autres, et chacun de nous peut se considérer comme le maillon de la chaîne qui entraîne le convoyeur. Que ce maillon ne rompe et tout le convoyeur est arrêté. Que le jeune apprenti, embauché le matin et auquel on a confié, bien entendu, le travail le plus élémentaire, exécute mal ce travail, toute la fabrication s'en ressentira. L'article sorti ce jour-là ne sera pas invendable, évidemment ; le propriétaire n'y verra rien mais le technicien en sera froissé, et que serait-ce si l'apprenti d'un mauvais montage, d'un mauvais fraissage, d'un mauvais passage en trépointe, etc.

Le problème de la qualité ne se poseait pas, bien sûr, si du 1^{er} janvier au 31 décembre, il y avait toujours les mêmes exécutions aux mêmes machines, si la machine première n'était pas un grand pas non plus, si ne fallait pas s'orienter vers de nouveaux modèles, vers de nouveaux procédés, si n'y avait pas de machines, si les contructeurs ne s'arrêtaient pas pour causes d'inventement, etc., etc. Verites de M. (Voir la suite en 2^e page)

Travailler n'est rien, si l'on ne préfère pas un autre travail au sien

Un exemple m'en a encore été fourni aujourd'hui. De me lamentais, répétant : « Quel travail, j'en ai assez, rien ne marche, que des ennuis, pas une minute tranquille ! Il y a de ces hommes qui sont tout de même « vernis » de travailler plus calmement, en ayant tout leur temps !

J'en étais à de mes réflexions lorsque je rencontrai un ami. Une vigoureuse poignée de main et puis : « Comment ça va ? »

« Oh ! mon cher, dit-il, quel travail ! J'en ai assez, rien ne marche... Il me semblait m'entendre et, quand il me demanda : Et vous, ça va ? », le n'ai plus eu à dire que « oui », ça va à peu près, en passant qu'en tout état de cause, j'étais aussi bien où j'étais.

Qu'en fin de compte mon travail me plaît rudement. Et parer qu'il est difficile.

On croit toujours autrui mieux loti que nous-mêmes. Mieux habillé, mieux rétribué. Puis, vous vous apercevez que cet autrui-là vous trouve mieux habillé, mieux rétribué que lui-même.

Il existe des matins où tout va bien. La journée commence bien. Vous vous êtes levés de bon pied. Ce jour-là, tout ce que vous ferez vous semblera facile, agréable, utile. Et ce sera la vérité. Tous nos actes ont une raison, donc un but. Aimer son travail, c'est s'en sentir responsable, et malade. Détester son travail, c'est démontrer son incapacité.

Il est bon de toujours chercher à améliorer sa situation, son aisance. Mais jamais on n'y parviendra si on ne regarde pas le problème en face, si on travaille — quel qu'il soit — vous restez « à la lettre ». Architectes, des ministres, il faut des cantonniers et des balayeurs. Il y a toujours moyen de gagner sa vie honnêtement. Jamais un homme validé de place en place ou de travail en travail n'est parvenu au bien-être que procure la « maîtrise » de ce que l'on fait.

Travailler n'est rien si l'on ne préfère pas un autre travail au sien. Quand vous insistez à un beau film, la satisfaction que vous ressentirez durant le film ne durera que peu de temps après spectacle. Parce que durant un film, vous ne créez rien. Vous subissez l'influence d'un metteur en scène, son génie. Vous êtes « mené » par le cinéaste, vous êtes inactif.

Le travail, par contre, offre deux satisfactions : celle de l'accomplir, car chacun de nos actes nous permet de démontrer notre supériorité sur notre matière, notre rang d'homme ; celle de l'avoir terminé, car le résultat de notre effort est tangible, réel, harmonieux.

Après un bon dimanche passé au bal ou à la pêche, lorsqu'on rentre harassé, on ne peut que regretter cette journée, regretter qu'elle ne soit un travail — pas contre, on ne regrette pas les « loisirs ». A travail ! et même si c'est à été pour nous-même de satisfactions, on est heureux de voir terminé. On n'a pas de souvenirs de son travail — heureusement ! — et on aurait tort — mais un travail heureusement terminé après avoir été heureusement exécuté, ne peut que préparer le lendemain, l'avenir.

Aimer son travail, c'est vivre dans le futur. C'est chercher à le terminer le plus vite et le mieux possible, à l'autre, qu'un imputable cal vaire. Se plaindre, c'est nécessaire, utile. Si on était toujours satisfait de soi, il n'y aurait jamais d'amélioration ni d'évolution.

Mais se plaindre toujours, ou bien c'est très grave, ou bien c'est ridicule.

Regardons un peu autour de nous, regardons-nous nous-mêmes. Attens donc, nous ne sommes pas si malheureux que cela !

Il y a toujours une solution. Pour la trouver, il ne suffit pas seulement d'ouvrir la bouche.

A l'approche de la rentrée

Bientôt les cours professionnels vont rouvrir les portes ; vraisemblablement à la même date où nos enfants reprendront le chemin de l'école.

Jeunes apprentis de l'Entreprise qui avez demandé spontanément votre inscription à nos responsables, vous n'avez d'autre but que de vous élever, ce qui est louable.

Et d'ailleurs, quelque soit l'âge, quelle que soit la place occupée dans la hiérarchie des travailleurs, quelle que soit la profession, il y a toujours une situation plus élevée à attendre.

L'art de progresser ne consiste pas seulement à reconnaître son métier et à bien faire son travail ; il comprend également l'art de mettre ses connaissances, son travail, ses réalisations, ses plans à la disposition de ceux qui nous entourent.

Aimez donc votre métier, puisque vous l'avez choisi et pour l'aimer, il faut le parfaire. Ne remettez pas à demain ce que vous avez décidé d'exécuter aujourd'hui ; ce serait du temps perdu et rappelez-vous qu'on ne s'éleve que par la volonté, le désir de toujours mieux faire, en un mot, par le progrès, et l'on s'élève non seulement par personnel, non seulement par

(Voir la suite en 3^e page)

Toute la vie est un voyage

Un homme arrive au terme de son existence. Imaginer que, remontant toute celle-ci, il ait la faculté de recommencer à son départ, celle « entrée d'homme » qu'il achève. Il serait étonnant — et y renonceraient sans doute — s'il additionnait l'ensemble des obstacles qu'il a dû affronter, des succès qu'il a eus, des revers qu'il ont ébranlés, des drames, des douleurs, des rires qu'il ont abattu.

Il est certain que la somme infernale des épreuves qu'il a traversées pendant toute cette vie et de ceux qu'il ont alligés, synthétisée soudain en un bilan triestable, le frapperait de terreur. Et, répétons-le, il est certain qu'il s'estimerait incapable de se soumettre une nouvelle fois à cette succession de croisées, de peines et de succès.

Bien entendu, ce n'est pas ainsi que raisonnent la plupart de nos semblables, à moins que cette existence

n'ait vraiment été pour eux, d'un bout à l'autre, qu'un imputable cal vaire.

En vérité, dans le grand nombre de cas, l'être humain tient à la vie comme au bien le plus précieux et souvent, jusqu'à un âge avancé, il la savoures à la limite de ses moyens. Pourquoi ?

Parce que, dans la majorité des cas, aussi, il n'y a guère de malheur immense au point d'entraîner sa victime dans un gouffre dont elle ne pourra plus s'échapper. Tant qu'il y a vie, il y a espoir ; n'est pas une vaine location.

Le grand bonheur, ad-on fréquemment répété, est une illusion en soi. Il est en fait, une accumulation de petits bonheurs, de joies relatives, de plaisirs modestes qui, conjugués — tels des ruisseaux et des rivières — constituent le fleuve.

N'en est-il pas de même, convenons-nous, pour le grand malheur ? Ce que beaucoup désignent ainsi est, en réalité, une succession ou une coïncidence en eux-mêmes, d'échecs ou de tracas qui, isolés, ne résistent pas à la réaction de l'homme à celle du temps.

Voilà la suite en 3^e page

Reine de Neuvi



Maryse Décout, de l'atelier des coutures, reine de la commune de Neuvi d'abord, du canton ensuite et, à ce titre, candidate à l'élection de Miss Périgord, a obtenu lors de cette manifestation au profit de la Croix-Rouge Française, la quatrième place, soit

troisième démoiselle d'honneur de la gracieuse ambassadrice du département. Nous sommes heureux de lui renouveler, à cette occasion, nos vives félicitations.

Prudence sur les routes

Automobilistes qui partez sur les routes de France, attention. La Prévention routière vous donne des conseils et vous rappelle des chiffres, pour réduire le nombre des accidents et éviter d'en être l'auteur ou la victime :

- Tenez rigoureusement votre droite.
- Ne doublez jamais en troisième position, dans le haut d'une côte, dans un virage.
- Ne vous rabattez pas aussitôt après avoir dépassé un autre véhicule.
- Alertez suffisamment à temps avant de changer de direction.

- Ralentissez aux carrefours et sur les routes mouillées.
- La nuit, ne stagnez pas tous feux éteints.
- Évitez de prendre le volant après un repas copieux.
- Si vous êtes fatigué, arrêtez-vous.
- Si vous devez vous arrêter, ne faites jamais sur la route, mais sur le bas-côté. L'été, cette règle ne doit souffrir aucune dérogation : les bas-côtés sont secs, ils peuvent supporter le poids de votre voiture.
- Conducteurs de camions, cette règle s'applique plus encore à nous : trop de voitures viennent s'écraser contre des véhicules industriels à l'arrêt.

MOTOCYCLISTES

- N'oubliez pas que votre corps n'est pas protégé par une carrosserie.
- Ne roulez pas avec des pneus lissés. Avant de tourner à gauche, faites si long temps à l'avance.

CYCLISTES

- Ne roulez jamais plus de deux de front. Si les circonstances l'exigent, roulez en file. De toute façon, la nuit, votre feu rouge et votre cataphote sont votre seule sauvegarde.
- Le Code de la route exige deux freins en bon état.

PIÉTONS

- Si vous circulez en groupe, tenez votre gauche, mais ne circulez sur la chaussée que si les trottoirs ou les bas-côtés sont impraticables.
- La distraction et la précipitation sont les deux causes essentielles des accidents de piétons.
- Une route ou une rue se traversent à angle droit, sans flâner, mais sans courir.

DES CHIFFRES

En 1955 : 8.073 morts ; 176.000 blessés ; 1.500.000 accidents matériels.

RESPECTEZ LE CODE DE LA ROUTE

N'enfermons pas nos capacités

Beaucoup d'hommes et plus de femmes encore ont des cervaux qui sont restés des prisons mentales. Ils ont enfermés leurs idées, leurs espoirs, leurs rêves et leurs capacités. Pour une raison ou l'autre, souvent par inertie, ils n'ont jamais donné le meilleur d'eux-mêmes. Parfois, ils possèdent des qualités exceptionnelles, mais ils vivent une existence ordinaire, parce qu'ils restent devant le piongon qui libérera leurs forces. Il n'y a pas de bonne raison pour que n'importe qui enferme ses capacités. La clef est toujours à l'intérieur.

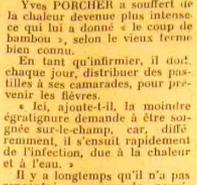
NOS MILITAIRES

Courrier toujours aussi abondant

Raymond PEYSSARD, de Si di-Brahim, nous dit : « Je suis que la vie de l'Entreprise se poursuit toujours dans de bonnes conditions, et je compte sur la libération pour fin septembre ou début octobre. Le capitaine-chef Raymond MAGNE (à Inkermann, Algérie) n'a pu donner plus tôt de ses nouvelles, à cause de ses nombreux déplacements. Il a quitté Martimprey-du-Rias, où il avait vécu jusqu'au 22 juillet, pour se rendre en Algérie, et ses voyages lui ont donné l'occasion d'admirer des paysages pittoresques et variés. Il se trouve entre Orléansville et Mascara, et serait très heureux de bénéficier sans tarder d'une permission pour revoir sa famille et ses camarades. Yves PORCHEZ a souffert de la chaleur devenue plus intense que lui a donné le coup de bambou », selon le vieux terminien connu. En tant qu'infirmer, il doit, chaque jour, distribuer des pastilles à ses camarades, pour prévenir les fièvres. « Ici, ajoute-t-il, la moindre égratignure demande à être soignée sur-le-champ, car, d'ailleurs, il s'ensuit rapidement de l'infection, due à la chaleur et à l'eau. » Il y a longtemps qu'il n'a pas rencontré ses camarades neuvi-

d'Algérie, nous fait savoir qu'à La Capelle, il pleut tous les jours et fait plutôt froid. Il se réjouit, par ailleurs, d'avoir la télévision au Foyer du Soldat, ce qui est un passe-temps fort agréable. Il compte, sans tarder, suivre le peloton de caporal-chef Paul SENEZE, tout près de nous, au 5e Dragons, à Pétroguez, nous informe que les classes sont terminées et qu'il va maintenant se lancer dans les spécialités à titre de téléphoniste. Il ne lui reste plus qu'une pe-

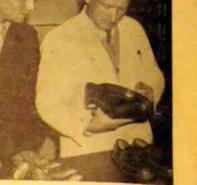
temps de faire un crochet pour venir nous voir, et compte sur une proche libération. Albert DUREAU, brigadier, venu en permission au mois de juillet, se trouve à son retour, avec joie, les deux cols de bini et juillet, et quelques journaux. Il se trouve à 1.200 m. d'altitude et, grâce à un léger vent



Henri Heubaner, en permission, est heureux de se retrouver dans l'ambiance de son atelier.



Léopold PELAT a changé de région pour gagner l'Aurès, qu'il a atteint sans encombre, par La route, après quatre étapes, représentant 736 km. Il a dû, pour ce faire, traverser la Kabylie et la Constantinois.



Daniel KESY (élève gradé) à Tours, ne nous donne pas plus souvent de ses nouvelles parce que le temps lui manque. En Touraine, il pleut tous les jours et il fait froid pour la saison.



Pierre Sarrazin, parmi les cactus, surveille le secteur qui a été confié à sa garde.

Le brigadier-chef René LACLOTTE se réjouit du colis qui lui a procuré de bons casseroles et l'un peu gâté, n'étant plus habitué aux friandises. Brigadier-chef depuis le mois de juin, il a, en juillet, suivi le peloton de sous-officier et a réussi à l'examen de sortie, ce qui lui vaudra incessamment les galons de maréchal-des-logis. Actuellement, il est chef de groupe à Jérada (Maroc).

Claude COMBENETOUZE commente quelques-uns des articles de « Notre Bulletin ». Il a été sollicité par certaines équipes marocaines pour jouer au rugby et a accepté, ce qui lui fournira l'occasion de visiter les centres d'IUT. Michel VERGNAUD est heureux de la venue de l'usine, mais regrette de ne pouvoir reprendre place dans la section de football. Pierre Sarazin se plaint aussi des patrouilles en montagne et voudrait vite revenir dans sa famille, ce qui ne l'empêche pas d'être un bon soldat et de conserver un moral parfait. Robert LAVAUD, sergent, remercie tout d'abord pour le dernier colis qui lui est parvenu en bon état et pour « Notre Bulletin ». Le calme qui régnait à son arrivée a fait place à une effervescence des rebelles qui s'accroît chaque jour, ce qui lui fait désirer ardemment la libération. Ses occupations sont toujours les mêmes et se rappelleront de la canicule algérienne qui s'est manifestée par 45° à l'ombre. Claude Dutheil exprime sa satisfaction de ne pas être oublié dans les envois de lettres de colis et de journaux. Il fait toujours très chaud mais depuis quelques jours les nuits sont plus fraîches et, ce qui redonne surtout du courage c'est d'entrevoir la libération qui le ramènera à Neuvi.

Henri BLOT, à Koblenz, a fait plusieurs marches de 20 km et s'enquiert de la situation de l'Entreprise. Il souhaite que la section de football connaisse de gros succès et si lui tarde de revenir en France.

Le caporal MARCHÉUX nous adresse une belle carte postale illustrée, de Salon de Provence, et nous remercie pour l'envoi du journal. Une permission lui ferait grand plaisir.

Le sergent Claude MILLARET est venu à Nantes pour prendre en charge les jeunes recrues et les accompagner au Maroc. Il regrette de n'avoir pas eu

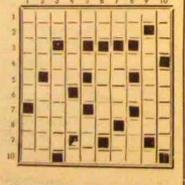
Pierre BOGDAN, caporal, contrairement à ses camarades

De G. à D., Claude Caillé, André Petit, et Francis Pelissier, trois jeunes appelés sous les drapeaux, surpris par l'objection au moment où ils font leurs adieux à MM. Bonhomme et Petit.

Tous sont heureux de recevoir les lettres encourageantes de M. Lévasseur, les colis et le journal, et nous prient de transmettre leur bon souvenir et leurs amitiés à tout l'ensemble du personnel. De notre côté, il nous est très agréable de constater, dans leur parfaite santé et leur moral non moins excellent. Nous leur rappelons de vouloir bien, lorsqu'ils le pourront, nous envoyer quelques photos se rapportant à leur vie militaire, que nous nous ferons un très grand plaisir de publier et qui agrémenteront les colonnes que nous réservons à leur correspondance dans « Notre Bulletin ».

NOS MOTS CROISÉS

Horizontalement. — 1. Indulgence. — 2. Il passe une bonne partie de son temps dans les nuages. — 3. Note de musique. Vêtement. — 4. Part qui résulte dans la répartition d'une somme totale. — 5. Ile. Mode de scrutin. Préfixe. — 6. N'arrive pas un coup offert. Jour précédent. — 7. Conte en Suisse. Coutumes. Explication. — 8. Ferville en vin. Monnaies étrangères. — 9. Containe. Mesure. — 10. Pomme. Bonne foi.



Verticalement. — 1. Signe. Essai. — 2. Témoignage. Ancien nom des grenouilles. — 3. Négation. Le vin. — 4. Omet. Note. — 5. Caresse. Affabilité. — 6. Fin de participe passé. Brava. — 7. Pomme. Bonnet. — 8. Mesure. — 9. En Chaldée. Explication. — 10. Siège surmonté et isolé dans un théâtre. — 10. Est bien gêné dans un système. Totallement noir quand il est grand.

SOLUTION DU NUMERO PRECEDENT

Horizontalement. — 1. DIAGNOSTIC. — 2. EMPLOI. 3. FITE. LAURE. — 4. ETANT. DIE. — 5. CARESSON. — 6. FTE. VENTE. — 7. RESEMPLEME. — 8. ULM. ASA. — 9. PIR. EPI. ICI. — 10. TSP. PLANTE. Verticalement. — 1. DEPECER. — 2. IMITATEURS. — 3. AP. PAREIL. — 4. GLENE. MIE. 5. NO. TSP. PP. — 6. OIL. SEBALL. — 7. ADORIS. — 8. TOURNEMANT. — 9. ROR. G. — 10. CHEP. REGIE.

Une constante préoccupation : La qualité !

(Suite de la 1^{re} page)

de la Palisse, mais les évidences qui mettent bien en valeur les responsables de la fabrication dans l'embarras. Les départs au régiment, à eux seuls, nous privent chaque année d'une vingtaine de travailleurs qualifiés, ayant la formation, suivi leurs cours professionnels, obtenu leur C.A.P. et dont la formation mérite que on s'occupe d'eux. Et les rappelés en Afrique du Nord, en plein épandouissement, en plein travail, occupant des postes importants, quelques-uns des postes-clés, ont aussi fait un gros vide dans le personnel qualifié. C'est dire les difficultés que l'on rencontre, non seulement pour stabiliser la qualité, mais aussi dans la productivité étroitement liée l'une à l'autre pour l'établissement des prix de revient et, partant, pour l'écoulement de nos produits fabriqués. Mais, selon une expression courante de la région, dans lequel nous vivons : « Il faut tourner », pour assurer l'écoulement, c'est là où nous devons mettre toutes nos forces, toutes nos connaissances, toute notre attention au service de l'Entreprise.

Il ne s'agit pas, comme nous le disons par ailleurs au sujet des apprentis, de bien faire son travail (ce qui est déjà le premier apport à l'activité), mais de s'intéresser à ce qui se passe autour de soi, à la tâche des autres, en arrêtant leur action si elle n'est pas rationnelle, ou en conseillant ceux qui n'ont pas encore suffisamment d'expérience et dont nous constatons certaines imperfections lorsque les chaussures passent dans nos mains, et surtout, bien se pénétrer de cette recommandation : « Ne continuez pas du travail mal fait ». Arrêtez-le, donnez l'alarme, avertissez votre collègue, car les quelques minutes perdues en l'occurrence, pour éviter, seront largement compensées par la qualité maintenue. Que ceux qui pensent encore que la chaussure, une fois emballée, ne montrera jamais plus ses défauts, se ressaisissent vite, car, penser, et surtout agir, sont une seule et même chose. La sorte, est un crime qui se juché sur tous, tôt ou tard. Travail mal fait aujourd'hui sera découvert demain par notre grand juge, le client, et nous empêchera, dans un avenir proche, d'obtenir peut-être la faveur de ses nouveaux ordres.

Qualité donc, qualité toujours ! Il ne saurait y avoir de

circonstances atténuantes dans un travail d'outils en invoquant les raisons sur lesquelles nous nous sommes arrêtés au cours de cet exposé. Votre chef peut soit vous ces handicaps, mais ne peut le briser à lui seul. Il compte sur vous tous qui, groupés derrière lui, avez à cœur de maintenir la qualité, de l'améliorer même, malgré les difficultés qui se présentent journellement, pour satisfaire et satisfaire le client, qui sera toujours notre grand maître.

Le Service "770" ouvre un nouveau chantier



Une partie du mur, côté sud est démolie et les maçons procèdent à la confection des premiers buses.



Après l'ancien modèle qui donnait l'an passé la pichenotte du cimenteur, voici les derniers locaux bâtis au début de la guerre avec des matériaux de fortune et qui, eux aussi, expirent sous les coups divers outils de l'homme.

Le mur de protection de l'ilot sera réparti et consolidé à l'aide des buses et câblés en ciment armé, juxtaposés, garnies de béton, qui reposent sur le ravin de la rivière,

Toute la vie est un voyage

(Suite de la 1^{re} page)

Et c'est bien pour cela qu'au bout de ce compte, l'existence est une merveilleuse aventure, digne d'être vécue. Aussi bien, pour quiconque se maintient dans un sésu équilibre, le méchant aspect de cette aventure ne s'efface pas rapidement pour ne laisser que l'enthousiasme des heures suivantes.

Pensez à vos voyages. Ils font famille et ils font famille. Si vous les avez pas oubliés, ou plutôt de nos seules impressions agréables, ils ne tardent pas à se renouveler.

même en anecdotes pittoresques, que vous évoquez en attendant que le soir a dit Maurice Toura dans « France Efficace ».

Toute la vie est un voyage... Et ce qui justifie notre propos de ce moment, c'est l'existence, dans ce voyage, au cours des saisons. L'été prend fin. Mon Dieu qu'il a été court ! Un matin brumeux et froid les hirondelles rassemblées sur les fils électriques au carrefour de deux routes, la dernière qui tombe vite, les premières feuilles jaunissantes emportées par un faible vent, autant de romans par tant d'autres qui nous montrent l'arrière-saison.

Le rideau va donc se lever sur le bel automne que Dieu a si bien dépeint, et à nous à nous à tel point d'aller dire qu'il donnerait deux écus pour un automne.

Lorsque nous croyons que l'été, avec ses longues journées, son soleil brûlant, sa verdure d'or émergeant les fleurs colorées, peut nous nous charmer dans la rampe des saisons, voici l'automne qui nous fait goûter sa douce température et admirer ses magnifiques paysages.

Toutes les saisons ont leur charme. Même le sombre hiver qui nous procure beaucoup de satisfactions, si paradoxal que cela puisse paraître.

Mais s'il y a aussi des printemps, des étés et des automnes. Les uns chassés, indubitablement les autres et chacun d'eux est chargé d'enseignements utiles.

Aussi, nous pensons que chercher à toujours aller de l'avant, être juste et bon, objectif en toute chose, c'est se préparer à traverser avec une fermeté les jours obscurs comme les jours ensoleillés de notre existence.

Deux jeunes à la "453" Albert SIMONNET



Lilian LAVOCAT



Deux apprentis dont le contremaître, M. Landou, nous a fait des éloges

avant qu'on entreprenne l'érection d'un nouveau bâtiment d'après des données modernes et bien étudiées afin qu'il réponde comme il convient aux usages qu'on lui a assignés.

Numéro 201

(Suite de la 1^{re} page) nente et souvent trop arriérés. Et, malgré tout, constamment tout un bon accueil auprès de vous, ce qui nous a incités et encouragés à la fois à la publier avec exactitude aux dates prévues, sans une présentation aussi strénuante qu'il nous a été possible.

Notre entreprise, si intermédiaire, est une véritable école de vie, où l'on apprend à vivre, à travailler, à se comporter dans le cadre d'une grande famille dont il désire voir tous les enfants avertis, former un groupe homogène, et vers un même idéal de progrès et de qualité.

Si l'on pouvait être ainsi, ce serait pour lui une assurance de longue vie et d'inextinguibles rayons d'un style toujours plus harmonieux.

A l'approche de la rentrée

(Suite de la 1^{re} page) même, mais pour sa famille et pour ceux qui nous emploient.

Lorsque nous mettons les pieds pour la première fois dans l'atelier nous sommes émerveillés par l'ordre, la propreté et par les produits fabriqués qui sortent de nos mains, des travailleurs. Nous bénéficions donc de l'œuvre de tous ceux qui nous ont précédés, nous sommes fiers de vanter notre firme aux amis que nous rencontrons mais pérorer suffisamment habiles dans un poste, serait une grave erreur de l'ingratitude. Notre devoir consiste à léguer à la postérité des principes meilleurs de nos ascendants, afin que l'évolution ne marque pas un temps d'arrêt, mais au contraire, trouve sans cesse un terrain plus favorable.

En consacrant quelques heures par semaine pour votre formation professionnelle, vous élargirez le champ de votre savoir, vous améliorerez votre situation personnelle et, partant, celle de vos enfants, vous vous acquitterez d'une dette que vous n'avez pas à la recherche de solutions à nos nombreux problèmes souvent très ardues.

Nous ne laissons passer aucune occasion de nous perfectionner. Les cours professionnels que nous suivons sont nombreux et de qualité. Ils nous permettent de nous perfectionner et de nous perfectionner.

Nous ne laissons passer aucune occasion de nous perfectionner. Les cours professionnels que nous suivons sont nombreux et de qualité. Ils nous permettent de nous perfectionner et de nous perfectionner.

Nous ne laissons passer aucune occasion de nous perfectionner. Les cours professionnels que nous suivons sont nombreux et de qualité. Ils nous permettent de nous perfectionner et de nous perfectionner.

La volonté consiste en des méthodes variables selon les individus; chacune étant composée de ses empiriques.

Toute méthode est au service d'une prise de conscience. Avant de construire la méthode, il faut se fixer un but.

Comment voyez-vous que le pouvoir de la volonté puisse se passer d'un exposé clair et logique? a-t-il correspondance entre ces deux éléments ou au contraire peuvent-ils ne pas exister chez le même homme?

Vous entendez la volonté comme une force confuse, aveugle. C'est en effet, un des sens qu'on peut donner à ce mot. Elle est alors comprise comme une volonté de puissance, potentielle. C'est la volonté « avant la volonté ».

Quant à l'exposé clair et logique, il est justement la « méthode » une fois que l'individu a pris conscience de la force qui le porte à agir, qu'il réfléchit et cherche à atteindre son but.

En somme, il y a deux termes : 1. La force innée ou potentielle qui pose l'individu à se manifester d'une façon désordonnée, anarchique. 2. La méthode à laquelle a recours l'individu une fois qu'il a pris conscience de lui au quel il aspire et des moyens dont il dispose.

Combien de formes de volonté existe-t-il ? On peut en distinguer trois. La volonté supérieure qui s'intéresse et favorise l'activité intellectuelle, la volonté moyenne qui recherche le bien, l'agréable et l'utile, et enfin la volonté inférieure qui n'est pas constructive et s'associe aux défauts de l'homme.

Pour développer notre volonté, quels exercices conseillez-vous ? Il s'agit de deux sortes et de deux degrés, être conjugués :

Exercices physiques

Commencer par des exercices très simples dont on augmente progressivement la difficulté. On ne peut donner des exercices types, car tout dépend de la santé, de la corpulence, du tempérament de l'individu.

Le pouvoir de la volonté est une des puissances indispensables dans notre vie de tous les jours

Exercices intellectuels — Se lever à heure fixe. — Compter des grains de café.

Faire le programme du lendemain. — S'imposer un acte. — S'empêcher d'accomplir un acte, etc.

Il s'agit uniquement d'une discipline mentale. Penser certaines choses, s'empêcher de penser à d'autres. Penser surtout à ce que l'on fait. Réagir, toujours réagir.

Le vocabulaire d'Ouspensky dans « Fragments d'un Enseignement inconnu » nous dit : « rattacher chacun de nos actes à « moi » particulier qui en est l'origine ».

Quels conseils donneriez-vous à un jeune qui veut développer sa volonté, et réussir ? — Elle se crée à six points sur lesquels il faut insister :

1. Ne pas croire au hasard. Le succès est toujours la récompense de l'effort volontaire et dirigé.

2. Ne pas recourir à des méthodes malhonnêtes ou dilatoires. Tout succès impliquant un acte, et tout acte conditionnant d'autres actes, est nécessairement sanctionné en bien ou en mal.

3. L'homme, s'il peut agir sur les causes, est impuissant à agir sur les effets. Cela signifie que nul ne peut changer des résultats déjà acquis ou pris de l'être, mais qu'il reste toujours possible de modifier ou de créer les facteurs des résultats futurs.

4. Entrer en contact exclusivement avec des individus dont la fréquentation peut être élargie, intellectuellement, socialement profitable.

5) Se proposer un but. Une fois ce but défini, lui consacrer le maximum de ses pensées et de ses actes.

6) Equilibrer et compenser (les uns par les autres) les activités de divers ordres (spirituel, moral, physique). Il ne nous reste plus qu'à compter chaque jour nos grains de café ou employer d'autres procédés pour développer notre volonté et prendre de bonnes habitudes. Progressus constamment, cela nous permettra d'arriver aux résultats désirés. Puis-je vous proposer une conclusion pratique? Imposons-nous, un petit acte que nous n'aimons pas accomplir. Notre volonté s'en trouvera fortifiée. Dans ce petit acte, nous nous servons de la volonté, nous nous servons de la volonté.

Philippe CARLIER, (France-Efficace)

Deux anciens à la "454"



José CAURTILLES, fit ses débuts dans notre Entreprise en 1944. Il a été réparateur, traicteur de premiers, réparateur de moteur etc... Actuellement, il est réparateur de finissage à l'atelier 454.

Fracturé, vous êtes blessé, devant de quelques jours seulement la fin de l'été. Il ne nous a pas ménagé les fruits, qu'il en soit remercié, mais qu'il nous conserve le soleil dont il nous comble aujourd'hui pour activer la motricité retardataire dans les champs et permettre d'arracher, par temps sec, les pommes de terre qui ont regagné les bords des endroits.

L'usine aussi, s'est réveillée sous une physionomie accueillante et le manipulateur 405 travaille au complet, tandis qu'ailleurs, comme d'habitude, on repare, on prépare pour la chariot du convoquer et le sol ! Il y a là un remue-ménage de pour une meilleure organisation du travail dans cet atelier.

A quelques mètres de là, on peut voir, juchés sur des échafaudages, les pieds nus et les altes, une odeur de peinture s'échappant, en fumée, d'un pilot, nous parlent aux paroles et l'on aperçoit, à l'entrée nord, une odeur neuve de nos chariots divers.

Un samedi, tel est le cas, les équipes, l'ouverture de la chasse, un jour plein d'optimisme, un samedi qui fait aimer la vie et ramène l'espoir et le courage dans les cœurs.

Premier samedi de Septembre

C'est un temps splendide que ces jours derniers, nous ne craignons jamais plus revoir.

Le jour a pointé, en effet, dans le bureau, annonciatrice d'une belle journée, et le disque de nos apparitions portait l'heure de France, tandis qu'une brise agréable agita doucement les feuilles des arbres.

Ce ne sont que paysages et visages souriants et... Si ce jour pouvait durer à l'infini, tel est le leit-motiv de nos conversations ce matin. La pluie perçante de ces dernières semaines, a redonné la vie aux plantes, les prairies et, sous le ciel serin, allongé par les hirondelles dont la gazzouille particulière dénote aussi l'été, on se croirait aux beaux jours de mai.

Fracturé, vous êtes blessé, devant de quelques jours seulement la fin de l'été. Il ne nous a pas ménagé les fruits, qu'il en soit remercié, mais qu'il nous conserve le soleil dont il nous comble aujourd'hui pour activer la motricité retardataire dans les champs et permettre d'arracher, par temps sec, les pommes de terre qui ont regagné les bords des endroits.

L'usine aussi, s'est réveillée sous une physionomie accueillante et le manipulateur 405 travaille au complet, tandis qu'ailleurs, comme d'habitude, on repare, on prépare pour la chariot du convoquer et le sol ! Il y a là un remue-ménage de pour une meilleure organisation du travail dans cet atelier.

A quelques mètres de là, on peut voir, juchés sur des échafaudages, les pieds nus et les altes, une odeur de peinture s'échappant, en fumée, d'un pilot, nous parlent aux paroles et l'on aperçoit, à l'entrée nord, une odeur neuve de nos chariots divers.

Un samedi, tel est le cas, les équipes, l'ouverture de la chasse, un jour plein d'optimisme, un samedi qui fait aimer la vie et ramène l'espoir et le courage dans les cœurs.

Un samedi, tel est le cas, les équipes, l'ouverture de la chasse, un jour plein d'optimisme, un samedi qui fait aimer la vie et ramène l'espoir et le courage dans les cœurs.

Un samedi, tel est le cas, les équipes, l'ouverture de la chasse, un jour plein d'optimisme, un samedi qui fait aimer la vie et ramène l'espoir et le courage dans les cœurs.

Un samedi, tel est le cas, les équipes, l'ouverture de la chasse, un jour plein d'optimisme, un samedi qui fait aimer la vie et ramène l'espoir et le courage dans les cœurs.

Un samedi, tel est le cas, les équipes, l'ouverture de la chasse, un jour plein d'optimisme, un samedi qui fait aimer la vie et ramène l'espoir et le courage dans les cœurs.

Un samedi, tel est le cas, les équipes, l'ouverture de la chasse, un jour plein d'optimisme, un samedi qui fait aimer la vie et ramène l'espoir et le courage dans les cœurs.

Deux anciens à la "454"



Christian MERLET, fait ses débuts dans notre Entreprise en 1944. Il a été réparateur, traicteur de premiers, réparateur de moteur etc... Actuellement, il est réparateur de finissage à l'atelier 454.

Fracturé, vous êtes blessé, devant de quelques jours seulement la fin de l'été. Il ne nous a pas ménagé les fruits, qu'il en soit remercié, mais qu'il nous conserve le soleil dont il nous comble aujourd'hui pour activer la motricité retardataire dans les champs et permettre d'arracher, par temps sec, les pommes de terre qui ont regagné les bords des endroits.

L'usine aussi, s'est réveillée sous une physionomie accueillante et le manipulateur 405 travaille au complet, tandis qu'ailleurs, comme d'habitude, on repare, on prépare pour la chariot du convoquer et le sol ! Il y a là un remue-ménage de pour une meilleure organisation du travail dans cet atelier.

A quelques mètres de là, on peut voir, juchés sur des échafaudages, les pieds nus et les altes, une odeur de peinture s'échappant, en fumée, d'un pilot, nous parlent aux paroles et l'on aperçoit, à l'entrée nord, une odeur neuve de nos chariots divers.

Un samedi, tel est le cas, les équipes, l'ouverture de la chasse, un jour plein d'optimisme, un samedi qui fait aimer la vie et ramène l'espoir et le courage dans les cœurs.

SPORTS... ET LOISIRS

Football

Pour son début en championnat l'équipe 1^{re} concède deux matches nuls sur son terrain

DIMANCHE 2 SEPTEMBRE
En championnat de première division, le Stade de Planzé, Neuvic (1) et Muzidan (1) font match nul : 2 à 2.

Ce premier match de championnat avait attiré un public assez nombreux, mais ne fut à l'avantage d'aucun des deux adversaires.

Les équipes se présentèrent remplies de joueurs, avec quatre nouveaux joueurs, dont deux anciens de Rans et deux Nord-Africains; Neuvic, formé de jeunes et renforcé par Broggi, Bourbon et Veillaud.

Dès le commencement, Neuvic prend l'initiative du jeu et domine nettement, sans toutefois pouvoir véritablement, mais Veillaud fera échouer toutes ses tentatives. Broggi à son tour prend l'offensive, Martenreich part et réussit l'unique but de la première mi-temps.

En deuxième mi-temps, La Monche, aller musclé, très rapide, laisse Labriet derrière lui et égalise : 1 à 1.

Neuvic redouble d'ardeur et domine à outrance; deux boulets de Bourbon, deux têtes de Laurent, un canon de Broggi et de Martenreich passent de justesse à côté.

Enfin, Bossaris I lance une magnifique contre-attaque sur Delord qui centre et, dans un « cafouillage », devant les buts musclés, la balle est contrôlée par plusieurs joueurs dans les filets adverses. Neuvic poursuit sa possession grâce à Broggi, Bossaris et Martenreich, qui pratiquent un jeu constructif bien stylé par Veillaud et Labriet.

Malheureusement, à la 86^{ème} minute, après un corner tiré par les Muscidans, Galinet reprendit la balle et mitait son équipe à notre niveau : 2 à 2.

La fin du match a été sifflée sur ces scores.

A Muzidan, La Monche, Lasserre, Galinet et Garcia ont été les meilleurs; à Neuvic, Veillaud, les frères Bossaris, Broggi, Martenreich et le jeune Laurent, qui jouait pour la première fois, ont émergé du lot.

DIMANCHE 16 SEPTEMBRE

En championnat de première division, Neuvic recadre Montignac (1) et (2).

Beaux matchs en perspective. Amateurs nombreux pour encourager les joueurs qui s'efforcent de vous satisfaire. Coup d'envoi à 14 h. 30.

Neuvic (2) s'incline devant Muzidan (2) par 5 à 4.

Les jeunes Muscidans ont triomphé grâce aux blessures de Chastant et Faure, ce dernier ayant même dû quitter le terrain. D'autre part, le soutien neuvicain, malade, ne pouvait intervenir efficacement. Malgré ce handicap, les Neuvicains ont fait jeu égal, mais n'ont pas été favorisés par la chance.

A Neuvic, Delord, Faure avant sa blessure, Dumas et Rameau se sont signalés.
A Muzidan, Ibanez et l'ailier droit se sont aussi mis en évidence.

DIMANCHE 10 SEPTEMBRE
En championnat première division, au Stade de Planzé, Neuvic et Brantôme font match nul : 1 à 1.

Dès le début de la partie, Neuvic mène des attaques dangereuses et domine nettement dans la partie. Neuvic, par son gardien de but Ilio, et son arrière Boyer, veille étroitement.

A la 30^{ème} minute, Brantôme redouble d'ardeur et contre-attaque sans résultat. Neuvic accentue sa pression, mais la ligne d'attaque gauloise trop longtemps la balle et n'arrive pas à percer. Deux pénalités de la part de la défense brantômienne pour mains flagrantes dans la surface de réparation, sont transformés par l'arbitre en coups francs indirects.

Enfin, à la 32^{ème} minute, Laurent, ailier droit neuvicain, marque un but refusé par l'arbitre pour hors jeu, tandis que Brantôme passe à l'offensive et réalise un but par surprise. Neuvic réagit, et, à la 42^{ème} minute, Besse, avant-centre, marque un imparfaitement égalisé.

En deuxième mi-temps, Neuvic domine encore, mais se heurte à la défense opposée. Deux pénalités sont infligées et encore deux coups francs indirects. Ilio ayant touché la balle devant ses pieds, Laurent profite et réalise, mais le but est fermé.

Il n'y aura pas de changement jusqu'à la fin de la partie.
Un très correct de part et d'autre. A Neuvic, Bossaris II, Hivert et Laurent méritent des félicitations.

La semaine précédant le Comice, et l'avant-dernière même, furent très pluvieuses, avec de violents orages accompagnés de grêle détruisant les récoltes sur son passage et semant la désolation dans le monde agricole qui, après les désastres sans précédent dus à la gelée, l'hiver dernier, voyait encore ses produits emportés ou menacés par la pluie de ne pas arriver à maturité complète. Aussi, n'attendait-on que dire, le 1^{er} septembre, dans les conversations : « Si demain il fait comme ça, nous verrons un petit Comice ».

Cependant, ce dimanche 2 septembre, le temps fut relativement beau. Si le soleil ne se montra que par intermittences, le ciel, malgré ses nuages venant du Sud-Ouest, nous dispensa de ses fortes averses des jours précédents, voulant sans doute laisser se dérouler comme il le convient, cette manifestation annuelle.

Dès l'aube, nous fûmes réveillés par des salves d'artillerie et, déjà, les arrières de notre petite cité, qui avaient été l'objet d'une toilette minutieuse, commençaient une animation ininterrompue; commerçants s'assurant que leur étalage ne laissait rien



En haut des tracteurs par M. le doyen Beaussolet

Au centre, la Commission d'expertise

La place du Chapud recut (il nous est agréable de le souligner) un bien plus grand nombre de bêtes que par le passé, et

l'on pouvait admirer : breufs, vaches, génisses, traiteurs, moutons, porcs, etc., reflétant bien les soins que ne leur avaient pas ménagés leurs propriétaires, avec compétence et l'amour du travail bien fait de ces derniers.

Di-dessous M. Borne à gauche, surveille quelques beaux spécimens de la ferme



De nombreux tracteurs étaient alignés sur la place de la Halle et au-dessus du foin, et dénotaient dans notre région, malgré la propriété morcelée et le terrain accidenté, une évolution pour augmenter sa productivité et diminuer la peine physique des agriculteurs.

La Commission d'expertise chargée d'examiner les animaux composée de MM. Lajarte, Debreges, Raymond et Clément donna les compétences en la matière tout au long, s'acquitta de sa tâche délicate avec impartialité et, vers midi, les exposants pouvaient reprendre le chemin de la ferme.

Ajoutons que, dans la matinée, M. le doyen Beaussolet, avait bien les tracteurs et que la « Source de Souze » s'était produite à la messe des paysans et à l'heure de l'après-midi.

Quant aux festivités, rien ne fut négligé pour donner satisfaction aux grands comme aux petits, grâce au Comité des fêtes et en particulier à M. Lhoté, dont tout le monde connaît le zèle et le dévouement; un feu d'artifice de jour et de nuit, manèges, stands de tir, tombolas, etc., ont en tout pour tous les goûts et lundi soir, avant l'heure du dîner, le Comice agricole 1956 entraînait dans l'histoire.

Suivez ces conseils si vous voulez obtenir de belles photos d'animaux

Quoi de plus amusant, de plus sympathique que de bonnes photos de vos animaux préférés que ce soit les familiers de la maison ou des sujets rencontrés sur votre chemin.

Pour réussir dans ce domaine il faut s'armer de beaucoup de patience, évoluer d'une façon tout à fait naturelle en surveillant votre ou vos sujets sans « avoir l'air », l'appareil toujours prêt à saisir une expression intéressante.

Si vous désirez photographier des animaux pour qui vous êtes un inconnu, mettez-les tout d'abord en confiance; pas de gestes brusques, pas d'éclats de voix surtout; habituez-les à votre présence, vous pourrez ensuite opérer vos sujets étant rassurés sur vos intentions pacifiques. (Nous ne parlons ici que d'animaux domestiques car lorsqu'il s'agit d'animaux dits « sauvages », de « chasse photographique » pour employer le terme exact, la technique de prise de vue est autre et le matériel à employer également).

Prévoyez la photographie en gros plans. Il suffit pour cela de modifier l'appareil simple en permettant pas de photographier à moins de trois mètres — d'une bonne ou une lentille additionnelle pour réduire cette distance.

Naturellement les appareils plus perfectionnés ne posent aucun problème lorsque la graduation de la baguette de mise au point va de un mètre à l'infini.

L'angle de prise de vue est maintenant à étudier; il sera assez bas chaque fois que le sujet sera au sol pour éviter les déformations de perspective causées par la photographie en plongée. Un point, d'ailleurs subsiste et il est très important: le choix du

Mon Dieu, quelle averse !

Yvan, Camille et quelques autres avaient été, ces temps derniers, dans l'un des bois environnants, pour réparer une palombière en vue de la nouvelle saison de chasse et, le lendemain, racontaient dans l'atelier, à qui voulait les entendre, qu'ils en avaient profité pour faire une importante et inattendue cueillette de cepes.

Charles était tout oreilles et projetait d'aller lui aussi chercher les champignons le samedi tout proche, aux alentours de la palombière.

Le voici donc, enjambant sa Mobylette, à la pointe du jour,

sous un ciel douteux, quoique pas menaçant dans l'immédiat, et prenant la route conduisant à Guillaumont, théâtre, d'un désastre des copains, d'une poussée de cryptogames sans précédent...

Arrivé sur les lieux, il aperçoit les taillis de long en large, et prenant la route conduisant à Guillaumont, théâtre, d'un désastre des copains, d'une poussée de cryptogames sans précédent...
« S'aperçoit même pas de la pluie fine qui commence à tomber, tant il est impatient de découvrir le premier cep ».

Mais, comme sentir Anne, il ne voit rien venir et ses habits

musclés lui rappellent tout de même que la pluie s'intensifie et, ne s'éclaircissant pas un instant, il demande l'opportunité à un gros chêne qui semble le préserver quelques instants mais qui, ne pouvant garder l'eau sur ses feuilles, la déverse abondamment, en « deuxième main », et Charles, adossé à l'arbre, sentant les gouttes traverser sa veste et lui rafraîchir le dos, voit, par la pensée, les champignons danser devant ses yeux. Lorsque survient une accalmie, il repart à traverser bois.

Pourquoi désespérer ? Il rencontre le père de Camille, qui lui demande :

— Que fais-tu là, mon brave ?
— Je cherche des champignons.

— Je crois, mon pauvre ami, que tu perds ton temps, car je ne sache pas que personne, par ici, en ait trouvé un seul.
— Pourtant, Yvan, et votre fils m'ont affirmé qu'au hêtre ils en avaient fait une cueillette « formidable » dans ces parages.

Ils ont sûrement voulu le faire mourir, et tu y as « mordu ».

Charles reparti tout penaud et ne se plaignit pas de son aventure, le lundi matin, tandis qu'Yvan, au contact de son épouse, se palpitait à la ceinture, feignant d'avoir des coliques qu'il attribuait à l'omellette ingérée de champignons sautés à la poêle.

Charles ne broncha pas, mais « piqua un vil », prouva de lui rendre la pareille.

Nous le saurons bien... Ajoutons que, depuis, les Champignons ayant poussé abondamment, Charles n'a pu se soucier de pousser cherché, avec résultats, ce qui ne l'empêche pas de se rappeler de son insouciance de quinze jours, en arrière et d'avoir été victime de quelques farceurs du 705.

